

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an	6 fr.
Six mois	3 fr.
Trois mois	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION
PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an	8 fr.
Six mois	4 fr.
Trois mois	2 fr.

A BIRIBI...

Encore un disciplinaire lâchement assassiné, tué à bout portant par le fusil d'une brute ; encore un pauvre gosse qu'avait séduit de loin la vie militaire, qui s'engage pour cinq ans, le malheureux ! et qui ne tarde pas à déchanter, qui en a assez des engueulades, des punitions, des corvées, qui déserte, que les gendarmes retrouvent et arrêtent et que l'on condamne à trois ans de prison, un rien !

Encore un que l'on envoie là-bas, dans ce pénitencier de Douéla, où tant de jeunes hommes moururent on ne sait comment, ou plutôt on sait trop comment.

Encore un qui connaît les tortures infligées par des chaouchs féroces et sadiques, qui se distraient comme ils peuvent. Encore un qui agonise sous le ciel africain et qui préfère risquer sa vie en essayant de fuir, plutôt que de vivre encore des années dans cet enfer.

Mais le sergent Parès surveillait Pierre Serre, et, quand celui-ci crut avec un de ses camarades que le moment était venu de réaliser leur audacieux projet de fuite, l'autre effectuait sa ronde dans la chapelle où devaient passer les deux fugitifs. Et, comme Pierre Serre, l'ayant perçu, essayait de réintégrer sa prison en repassant par le trou qui devait servir à leur évasion, et qu'il se cramponnait de toutes ses forces dans le vide à une ceinture de flanelle pour remonter, le sergent Parès donna l'ordre au tirailleur indigène qui l'accompagnait de tirer sur le malheureux. L'enfant du désert, sans émotion, s'approcha et, le canon de son fusil sur sa poitrine, il tira.

La balle avait pénétré dans l'aïne et était ressortie par l'épaule. Pierre Serre était tombé en appelant faiblement : maman... maman... Le sergent Parès était content.

À présent, il y a à Lyon un père et une mère qui pleurent, comme à Romainville le père et la mère Aernoult pleurent.

Votre fils est décédé, tout simplement, d'une fièvre cérébrale... d'une congestion... d'une chute... Madame, Monsieur, j'ai bien l'honneur...

Notre fils est décédé, tout bonnement...

Ah ! le pli du ministère de la guerre, ah ! les pauvres vieux, ah ! le pauvre gars !

Il était parti presque joyeux : — Au revoir papa, au revoir maman, au revoir tous ! Je reviendrai du régiment et je vous aiderai, je resterai auprès de vous, je serai votre cher, votre joyeux bâton de vieillesse... Au revoir !...

Il s'en va, et tout de suite il est la tête de turc d'un gradé ; la vie à la caserne lui devient insupportable ; un jour il déserte, on le reprend, et on l'envoie à Biribi ; là, alors c'est effroyable, c'est le silo, la crapaudine, les coups, c'est la raison qui sombre si l'on reste davantage, c'est la fuite impossible qu'on tente, et la balle du soldat indigène qui vous abat.

Maman... maman... dit le petit Serre.

Biribi ! Ce mot évocateur des pires choses sème l'effroi au sein des familles, quand on songe que les enfants, pour avoir commis une gaminerie au régiment, pour avoir « sauté le mur » plusieurs fois, pour un geste jugé offensant par un supérieur, peuvent passer au conseil de guerre, et aller à Biribi.

Biribi ! les officiers cruels, les sous-officiers corses, les chaouchs : Biribi ! les supplices, les membres tordus, le sang qui gicle sous les liens, le gradé qui rigole de tout cela en faisant fondre le sucre de son absinthe : Biribi ! Cauchemar effroyable...

Biribi qu'on devait abolir après « l'Affaire », vous savez bien, « l'Affaire » qui suscita tant d'héroïsme, tant d'efforts désintéressés. Ils s'étaient levés, les intellectuels, tous, comme un seul homme, et ils disaient : Est-il possible que des choses pareilles existent encore ? Nous jurons de faire tout ce que nous pourrons pour que ces abominations disparaissent au plus tôt, nous sommes de l'Institut, du gouvernement, cela nous sera facile.

Après « l'Affaire » les intellectuels s'endorment, ils ronflent encore.

Monsieur Jacques Dhu s'en alla dans les bagnes africains, il enquêta, se renseigna et revint bien documenté. Il décrivit pour les lecteurs du Journal les mille et un supplices imaginés par les tortionnaires des pénitenciers, il montra des photographies et l'on vit d'épouvantables choses.

L'opinion publique dit : C'est affreux. Et fut tout.

Nous autres du Comité de défense sociale, pour faire connaître les atrocités commises à Biribi et essayer de réveiller l'opinion publique, nous avons choisi comme tribune la cour d'Assises. Nous aurons comme contradicteurs le président et le procureur général qui clamèrent que nous sommes de dangereux anarchistes, des porteurs de torches, des gens sans aveu, des antimilitaristes ! toute la lyre, quoi.

A ces messieurs, nous répondrons que ces abominations ont assez duré et que ceux qui veulent, comme nous, les voir disparaître à tout jamais, non en parole, mais en fait, emploieront à cela toute leur énergie, toute leur force, dissidentils y perdre la liberté.

Nous répondrons cela et nous verrons bien.

Eugène Péronnet.



LES GYNIQUES

Les milliardaires américains sont les enfants terribles du capital. En voici un, nous conte le Journal (édition du littoral), qui parle net, et il sait de quoi il parle :

« M. Fels, fabricant de savon, archimilliardaire de Chicago, a déclaré dans une réunion philanthropique, que tous les grands millionnaires étaient des voleurs.

Moi aussi, a-t-il dit, je suis un voleur. Je vole le public. Mais cela est inévitable dans les conditions commerciales actuelles. »

Mais, ajoute le Journal :

« Il a énergiquement condamné les tarifs protecteurs, faits pour les trusts et les monopoles, dont le peuple est la proie. »

Bonne dame, va ! Et puis, continue le Journal :

« Si M. Fels est un voleur, comme il le dit lui-même, du moins, à l'exemple de MM. Rockefeller, Carnegie et autres milliardaires qui, ne sachant que faire de leurs millions, les rendent à la société sous forme de fondations philanthropiques, il a doté des œuvres de cha-

rité, entre autres des colonies de pauvres, créées par lui aux Etats-Unis. Il donnait encore récemment 1.250.000 francs pour un établissement semblable à Londres. »

Mais quand les exploités lui feront-ils rendre entièrement gorge, à lui et à ses pareils ?

ON LACERE NOS AFFICHES

Tous les candidats sont d'accord pour recourir et lacérer, de préférence, les affiches des abstentionnistes. C'est la coalition des appétits qui se dresse contre les antiparlementaires.

Nous n'avons pas les moyens de lutter avec du papier et de la colle, mais nous saurons nous payer sur la personne des candidats.

Dans les arrondissements où on lacere nos affiches systématiquement, les antiparlementaires lacèrent la gueule des candidats.

Après une ou deux expériences, vous verrez que la leçon sera profitable.

LEUR POPULARITE

C'est que les anciens et futurs Q. M. sentent la situation critique. Sembat et Groussier sont hués au meeting de la C. G. T.

Les cheminots arragent les parlementaires dans leur meeting.

Le père Q. M. est recouvert, à Méru, de tomates par ses électeurs.

Et malgré que le syndicaliste Luquet vienne à leur rescoufse et affirme que c'est là le fait de quelques-uns, le peuple, en France, n'est pas prêt à se faire tuer pour le suffrage universel.

L'OUTRAGE

C'est Jaurès qui se fâche contre Guesde, parce que ce dernier ne lui avait pas montré l'amendement qu'il déposait. Pavore unité ! « C'est le coup le plus fielleusement calculé, porté contre l'Unité », dit le fort ténor socialiste.

Nous connaissons la raison pour laquelle Guesde n'a pas communiqué l'amendement en question. C'est qu'il craint que Jaurès ne monte à la tribune et ne tienne le crachoir jusqu'à la fin de la législature !

LA GUERRE ET LA MARINE

Oh ! Oh !

Même au point de vue bourgeois et patriote, nos cuirassés ne servent à rien.

Mais il y a des aciéries qui ont besoin de commandes. Il y a des amiraux qui ont besoin de commandements.

Nos bateaux de cinquante millions n'ont pas d'autre raison d'être que d'entretenir les actionnaires du Creusot, de légitimer les traitements des amiraux d'opératrice que nous possédonnons en nombre aussi considérable que la Colombie ou la République de Libéri.

Qui dit cela ? L'Humanité de mardi, tout simplement, et dans un article de fond, s. v. p.

Seulement, voilà trois colonnes plus loin, le commandant D... y prend la défense du général Brun, ministre de la Guerre, et dans quels termes !

Ça fait compensation.

L'AFFICHE DE LA LUNE

Pour répondre à de nombreuses demandes des camarades, nous avons fait tirer à part la célèbre affiche du Père Peinard reproduite dans notre avant-dernier numéro.

L'important tirage auquel nous avons fait procéder nous permet de céder ces affiches aux conditions suivantes :

L'exemplaire, 10 centimes. — Les 50, 2 francs franco. — Le cent, 2 fr. 50 pris dans nos bureaux, 3 fr. 10 francs en gare.

Qu'on se le dise : il y a 50.000 affiches de la lune à placer partout !

Frappé d'un deuil subit, notre camarade J. P. Dubray se voit contraint de renvoyer au prochain numéro la suite et la fin de son compte rendu du Salon des Indépendants.

Comité Révolutionnaire Antiparlementaire

Ça se dessine

des réunions

(se faire inscrire et prendre date); elle permet de réclamer une place sur les tableaux d'affichage réservé placés à la porte des mairies, des écoles, etc., enfin, elle exonère les affiches du droit de timbre.

« Le krach législatif »

C'est le titre de notre deuxième brochure qui est enfin imprimée. En la lisant, nos camarades s'expliqueront que sa confection ait demandé un certain temps. Elle est le résultat d'un travail conscient et nous pensons qu'elle sera souvent très utile.

Les envois commencent dès aujourd'hui.

Un manifeste

Nous avons extraits la substance d'une élégante brochure de Malatesta écrite en langue italienne et nous en avons fait un manifeste qui complète heureusement nos deux brochures. Ce manifeste a d'abord été tiré à deux cent mille exemplaires. Nous l'expédierons incessamment.

Deux affiches illustrées

Nous allons nous trouver en pleine bataille, les affiches-texte ne suffiront plus. Deux affiches illustrées en trois couleurs ont été prévues; c'est Grandjouan qui les a faites; elles sont en cours de tirage.

Sans être taxés de parcimonie, nous croyons pouvoir en recommander tout spécialement l'affichage judiciaire en raison de leur prix de revient, qui est encore relativement élevé, malgré les conditions très avantageuses dont nous bénéficiions.

Appel au peuple

Nous nous efforcerons de satisfaire aussi rapidement que possible toutes les demandes qui nous sont adressées. Il faut considérer que nous avons tous nos occupations habituelles, que nous devons pour la plupart assister aux réunions innombrables qui nous sollicitent et que la rédaction et la confection des imprimés, brochures, affiches, manifestes, ne pouvaient pas être traitées légèrement.

L'expédition seule nécessitait toute une organisation. Les fonctions de notre sympathique secrétaire trésorier ne sont pas précisément une sinécure. Il serait inconvenant de le féliciter de son zèle ; on peut cependant, et nos camarades doivent l'excuser s'ils ont constaté quelque retard dans les premiers envois et si ceux-ci n'ont pas encore été complétés pour les localités où ils sont insuffisants.

En attendant, nous prévoyons qu'il ne nous restera bientôt plus un seul imprimé et qu'il faudra procéder à de nouveaux tirages. Il ne s'agit pas de s'arrêter en si beau chemin. Notre action s'annonce trop sérieuse pour que des raisons d'argent nous viennent paralyser.

L'importance des sommes déjà souscrites dénote que notre mouvement rencontre de chaudes approbations. Quand nous établissons le bilan de la campagne, nos camarades seront surpris du parti que nous aurons tiré des ressources mises à notre disposition. Ils peuvent sans appréhension continuer à recueillir des fonds autour d'eux et nous les envoyez avec la certitude que les sacrifices que nous leur demandons instantanément de s'imposer vont véritablement servir à quelque chose.

Pour le Comité Révolutionnaire Antiparlementaire,

La Commission

3^e LISTE DE SOUSCRIPTION REMISE PAR LA CITERNE SOCIALE ET SE DÉCOMPOSANT COMME SUIT :

Albert Mondet, 0 fr. 50. — Anonyme, 0 fr. 50. — Collange, 1 fr. — Première souscription faite au groupe en formation d'Escarbouin (Somme), 3 fr. 50. — Un groupe de camarades, 7 fr. — Gindre, 0 fr. 50. — Les anciens combattants d'Aigrmont, 0 fr. 50. — Les camarades de Vierzon, 5 fr. — Un Saint-Gillois, 0 fr. 50. — Dema-

line, 1 fr. — N. 33, 9 fr. — Jeunesse Educative socialiste de Lyon, 5 fr. — Groupe antiparlementaire d'Asnières, 16 fr. — Sauval, 1 fr. — Les anciens séquestrés d'Aigremont, 1 fr. 50. — Sporenza, 2 fr. — Jacque Guérin, 0 fr. 50. — Groupe antiparlementaire de Besançon, 5 fr. — Germain Paulin, 1 fr. — Total : 55 fr.

SOUSCRIPTION RECUE ET PUBLIEE PAR LES "TEMPS NOUVEAUX"

1^{re}, 2^e et 3^e listes..... 72 fr. 60

5^e Liste :

J. C., Saint-Quentin, 10 fr. — A. B., Trelazé, 10 fr. — E. C., Savy, 5 fr. — G. L. F., Laleu, 0 fr. 50. — J. M., Bergerac, 1 fr. — C. L., Beaucaire, 2 fr. — D., Saint-Ouen, 3 fr. 50. — E., Carpentras, 12 fr. — P. B., Marseille, 10 fr. — M., Saint-Nazaire, 9 fr. — D., Bourgouin, 10 fr. — C. R., Vallauris, 4 fr. — A. B., Corbie, 5 fr. — B., Sepeaux, 1 fr. — V., Montpellier, 10 fr. — A. B., Compiègne, 5 fr. — L. M., Nice, 10 fr. — P. B., Marseille, 10 fr. — L. C., Cormery, 5 fr. — C. P., Salins, 0 fr. 50. — P. B., Ablo, 5 fr. — J. B., Roubaix, 25 fr. — L. G., Piteau, 1 fr. 50. — L. H., Beziers, 5 fr. — M. B., Angoulême, 10 fr. — E. B., Beauvoir (Vendée), 1 fr. — R. G., Laheyrat, 0 fr. 50. — D. G., Mouy, 2 fr. — V. P., Brest, 10 fr. — M. C., Saint-Louis-Marseille, 5 fr. — J. J., La Martinière, 10 fr. — Rive-de-Gier, 3 fr. — L. S., Saint-Étienne, 15 fr. — M., Grenoble, 8 fr. — L. V., Ceté, 1 fr. — T., Avignon, 10 fr. — D., Esmeray, Haïdon, 0 fr. 50. — M. P., Haynes, 20 fr. — Un groupe d'employés de la Cie O. T. L. (versé par Coutenot) 5 fr. 50. — Propagandiste 15 fr. — Groupe Libertaria Idista, 5 fr. — Groupe Faubourg Saint-Antoine, 5 fr. — Groupe Tarbouriech, 10 fr. — L'Association des ouvriers en voûte de Berny (versé par Brion), 20 fr. — Le manteau du 15^e, 1 fr. — A., de la Banque, 2 fr. — Gustave, 0 fr. 50. — Uray, 0 fr. 50. — N. B., 1 fr. — Groupe anarchiste de Damazan, 20 fr. — X. Z., Hyères, 4 fr. — M., Marcelluz, 3 fr. — B. V. G., 3 fr. — Total : 464 fr. 95.

Le Secrétaire : Grandjouan, 34, r. Lhomond, Paris.

Avis aux secrétaires des groupes antiparlementaires

L'expédition des brochures et affiches se fait au *Libertaire*, 15, rue d'Orsel, Paris.

C'est là que les camarades de Paris et de la banlieue doivent venir prendre leurs affiches et brochures pour nous éviter les frais d'envois.

Pour la province à l'heure actuelle, tous nos correspondants doivent avoir reçu la brochure de Laisant et l'affiche « Ne votons plus ». Au cas contraire, aviser immédiatement le secrétaire.

Qu'on nous excuse du retard : les colis sont faits au fur et à mesure des livraisons de l'imprimeur.

Les tâches d'expédition de nos deux cent six groupes et correspondants sont prêtes et les envois vont se succéder sans interruption.

Pour des demandes de candidats, nous allons essayer de trouver à Paris quelques camarades pouvant prêter leurs noms. Mais que les groupes aient un peu d'initiative.

Enfin, pour nous simplifier le travail, envoyez directement aux journaux : 1^{re} les commandes de librairie ; 2^{re} les convocations.

La 6^e liste de souscription n'a pu être publiée par la *Guerre Sociale*. Elle est remise à la semaine prochaine.

Grandjouan,
34, rue Lhomond, Paris.

POUR INTENSIFIER LA PROPAGANDE

Les élections approchent ! Il y a une excellente propagande à faire, le dimanche, croyons-nous.

Il suffit de coller les affiches du comité sur un panneau en bois, fixe sur un pied, qu'un camarade peut promener sur l'épaule ou déposer devant lui.

Une ou deux personnes approchent-elles pour lire l'affiche ? C'est le moment pour le camarade d'expliquer, de la commenter, d'attirer les passants.

A ceux qui trouveraient comme nous que le procédé est bon, de le mettre en pratique.

La Peur des Mots

La campagne antiparlementaire actuelle, à laquelle les anarchistes participent si largement, est conduite avec un élan, une force d'expansion, un esprit d'ensemble vraiment uniques dans les annales anarchistes !

Presque tous nos amis ont adhéré au Comité, et les relations entre celui-ci et ceux-là sont on ne peut plus cordiales. Pas une note discordante. Pas un heurt, pas une défection.

Tout ce qu'on peut relever, c'est quelque flottement, ici et là, quelques divergences d'opinion quant aux moyens de nous faire écouter de la masse, c'est-à-dire de ceux qui nous ignorent totalement. Au point de vue négatif, en ce qui concerne la critique du parlementarisme et, par suite, de la société bourgeoise, l'accord est complet. Restent les idées positives à présenter.

C'est ici qu'intervient, il faut bien le dire, la peur des mots.

Pour que notre entente soit de tous points parfaite, pour renforcer encore l'admirable mouvement commencé, il serait bon, je crois, de nous accorder définitivement sur la manière d'affirmer le côté positif de notre propagande.

Ce que nous combattons surlout dans le parlementarisme, c'est la duperie des luttes politiques. Tant qu'on n'aura pas transformé, pensons-nous, les bases économiques sur lesquelles nous vivons, tout effort sera vain, ou à peu près. C'est donc sur le terrain économique que uniquement que nous voudrions voir les prolétaires porter leur activité.

Si nous reconnaissions tous la nécessité de recommander aux travailleurs de se grouper autour des seules questions économiques, une nécessité non moins impérieuse s'imposera aussitôt à nous : celle de présenter cette idée sous une forme concrète, vivante et agissante.

sante : actuelle. Et cela ne saurait être mieux fait qu'en parlant de la coopérative et du syndicat, — l'entends d'une certaine coopérative et d'un certain syndicat.

Même avec cette restriction, les mots font toujours peur à quelques-uns. « Ce n'est pas à nous à former des syndicats ou des coopératives, disent-ils, mais bien des anarchistes. » Je leur réponds : « Que pouvons-nous faire dans quelques semaines : des anarchistes complets ou des commençements d'anarchistes ? Dans les conjonctures présentes, et chaque fois que nous nous adresserons à la masse, nous serons tenus, si nous voulons faire œuvre positive, de recourir pour le syndicat comme pour la coopérative. A nous, ensuite, d'agir sur ces organismes pour les rendre tels que nous les désirons.

Il nous faut parler de groupements économiques. Les mots de syndicalisme et de coopération n'ont point d'autre valeur. Qu'importe qu'il y ait des syndicats réformistes et des coopératives conservatrices, voire des syndicats de jaunes et de pauprises, ou des coopératives cléricales. (Que dis-je, des nommés et des moines vivent bien en complet communisme !) Si nous devons pour cela renoncer à ces mots, autant vaut renier le terme d'association : il y en a de tant de sortes !

L'important est de montrer en puissance, dans la société actuelle, un ensemble de données transformatrices.

Quoi de plus intéressant, au reste, dirai-je au risque de me répéter, que de faire toucher du doigt, dans les faits, les bases d'une transformation libératrice.

Et n'est-ce pas, au fond, la meilleure méthode anarchiste ? Qui est le plus anarchiste de celui qui dit : hors du communisme, point de salut ; ou de celui qui voudrait voir se dégager des faits, des initiatives, des volontés populaires, la forme de société qui répondrait le mieux aux besoins et aux aspirations du peuple lui-même ?

Silvare.

Celui qui n'a pas changé

A l'instar du citoyen Méric, qui, dans les *H. du Jour*, fait des excuses au *pape socialiste*, j'allais exprimer mon admiration pour son discours de l'autre jour, à l'aquarium, lorsqu'un copain me rappelle que les élections sont proches et que le *pape des papes* aurait peut-être fait cette petite comédie pour essayer de donner l'estampe socialiste et révolutionnaire aux groupes d'eunuques radicaux unifiés du Palais-Bourbeux.

Afin de lui montrer la vive sympathie que j'ai pour son acte de courage et d'abnégation, je lui fais ouvrir les colonnes du *Libertaire*, en faveur de sa propagande électoraliste.

Voici donc un morceau toujours d'actualité, hélas, dû à la plume de Jules Guesde :

LE SUFFRAGE UNIVERSEL

Rien de plus triste, de plus inexplicable, que les charmes qui exercent encore aujourd'hui le suffrage universel sur la généralité de la classe ouvrière.

Dans les pays où il n'existe pas, comme l'Italie, nous voyons depuis trois mois les travailleurs se croiser pour l'obtenir. Dans les pays où il fonctionne, comme la France, les travailleurs se déclarent prêts à se faire tuer pour le conserver.

Si, cependant, l'histoire des dernières années a démontré quelque chose, c'est que l'emancipation politique du prolétariat, par suite de son admission au scrutin est une duprie ; c'est que toute intervention électorale de la classe laborieuse tourne fatallement au profit de son ennemie, la bourgeoisie.

Depuis vingt-quatre ans (ceci est écrit en 1873) que les urnes sont debout, en France, dans la France du 10 août 1792 et du 18 mars 1872 — sur les cadavres des insurgés de l'Évier, qu'en sort-il ?

L'Assemblée nationale de 1848, qui devait être pleine réunie, répondre par la fermeture des ateliers nationaux, à la confiance des ouvriers parisiens mettant généreusement « trois mois de misère » au service de la République.

La dictature de Cavaignac, les fusillades et les déportations ouvrières de juin ;

La Présidence de M. Louis Bonaparte et l'expédition romaine, en attendant le 2 Décembre ;

L'assemblée législative de 1849, qui n'a été qu'un long complot contre le socialisme, alors à l'état d'instinct ;

La Présidence décennale de Napoléon-Bonaparte en décembre 1851, et son lugubre cortège d'ouvriers fusillés dans la rue, jetés à Cayenne, ou guillotinés comme Cadet et Charlot ;

L'Empire, en 1852, avec la loi de sûreté générale, le rétablissement du livret, ou au contraire la mise en carte du travailleur traité en file publique ; les tueries de la

Ricamarie ou d'Anzin, que les sarcasmes de Rochefort définissaient : « L'extinction du paupérisme par la suppression du pauvre », et cette condamnation du Bureau provisoire de l'Internationale, qui caractérise un régime : « Attendu, etc.. que.. le but des as-

ociations était l'amélioration de la condition de tous les ouvriers sans distinction de nationalité et ce, par la coopération, la production et le crédit.. condamné.. (1)

Les sept millions de « oui » du plébiscite de 1870, et la Guerre, l'invasion, qui se sont traduits pour le peuple travailleur par l'aggravation de l'impôt sous ses deux formes : sang et argent ;

La capitulation Trochu-Favre et la République conservatrice de 1871, qui ne compte pas encore deux années d'existence et qui a déjà à son actif :

La mise à feu et à sang de Paris, les fusillades de l'Ecole militaire et de la caserne Lobau, les fusillades d'un peu partout, Satory et ses pelotons d'exécution en permanence, Brest, Lorient et leurs pontons, la Nouvelle-Calédonie et ses 4.000 martyrs, la mise en état de siège de la moitié du pays ; la mise hors du droit d'association de la classe ouvrière en masse.

Quels avantages le prolétariat français a-t-il retiré de son activité électorale, de son empressement à faire à chaque scrutin « acte de souveraineté » ? Serait-ce une élévation des salaires, moins de faim, de froid à la maison, l'existence matérielle plus facile ? La statistique répond : la moyenne des salaires est par an de 743 francs pour les tailleurs (hommes), de 366 francs (femmes), de 568 francs pour les cordonniers (hommes) et de 262 francs pour les femmes.

Serait-ce une diminution des heures de travail, le temps de s'appartenir, s'inscrire, de vivre en un mot ? On trouvera dans notre arsenal législatif une loi Grammont protectrice des animaux, mais la loi qui protège les producteurs, hommes ou femmes, contre les exigences homicides de l'atelier ou de la mine, est en effet.

Sera-t-il, au moins, plus de latitude pour se mouvoir, pour s'associer, pour travailler à son affranchissement ? Qu'on se rappelle la loi d'hier contre l'Association Internationale des travailleurs, ou toute autre association poursuivant le même but ; c'est-à-dire la suppression de l'esclavage blanc, la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme. La vérité est que le travailleur d'aujourd'hui, après vingt-quatre années de vote, après une élection présidentielle, trois élections législatives républicaines, trois plébiscites, quatre élections législatives impériales et je ne sais combien d'élections municipales et départementales, n'est ni plus libre, ni plus près de l'être que le travailleur de 1847. En proie à la même misère, il a devant lui les mêmes obstacles. La révolution électorale du 24 février n'a pas eu d'effet pour lui. Et il ne pouvait pas en être autrement.

Dans les conditions sociales actuelles, avec l'inégalité économique qui existe, l'égalité politique, comme l'égalité civile, est un non sens. Les droits n'ont une valeur, ne représentent réellement quelque chose que pour ceux qui ont des moyens de les faire valoir. Que m'importe le droit de voter, si je n'ai pas d'yeux ; le droit d'aller et venir si je n'ai pas de jambes ?

Or, la classe ouvrière, socialement parlant, n'a ni jambes ni yeux. Elle manque des moyens sans lesquels les droits sont autant de mensonges. De là, l'impuissance du suffrage universel, lequel, loin d'aider à l'émanicipation des serfs du capital, n'a pu et ne peut que l'entraver.

Le suffrage universel ne peut pas aider à l'affranchissement de la classe laborieuse :

1^o Parce que si souverain qu'ils puissent être en droit, un foison admis à l'électeur, les travailleurs n'en dépendent pas moins, en fait, de la classe capitaliste et instruite.

« Voter suivant nos besoins — écrit Edgard Quintet dans son dernier ouvrage : *La République, condition de la régénération de la France*, — est un péril. Ouvrier, il perdra sa riche clientèle ; paysan ou lui retranchera son bâton. Le voilà, pour un bulletin, sur la paille, lui, sa femme, ses enfants. » C'est la candidature bourgeoise forcée ! Sans compter que le candidat non ouvrier aura toujours — aux yeux de la foule, — sur son concurrent ouvrier la supériorité de surface, d'apparence, que donnent trois années d'école de droit ou simplement de collège ;

2^o Parce qu'en admettant même que les travailleurs fussent assez indépendants intellectuellement et matériellement pour résister aux candidatures bourgeoises, et se faire représenter dans l'assemblée gouvernementale par les travailleurs, ceux qui n'ont reçu aucune éducation politique et juridique spéciale, seront nécessairement menés, joués par leurs collègues avocats. Voyer Albert dans le Gouvernement provisoire, et Jolain, à Versailles, l'année dernière.

Il entrave, d'autre part, cet affranchissement, parce qu'il divise les travailleurs, qui peuvent cependant se sauver que par l'union. Il implique, en effet, l'opposition d'un groupe ouvrier à un autre groupe ouvrier. C'est ainsi qu'en France, nous avons des électeurs ouvriers républicains, d'autres légitimistes, d'autres bonapartistes. C'est ainsi qu'en Suisse, vous avez, à côté d'électeurs ouvriers protestants, des électeurs ouvriers catholiques, d'autres conservateurs, d'autres radicaux. C'est ainsi qu'en Italie on aura, avec la réforme électorale, des électeurs ouvriers mazzinien, d'autres conservatistes.

Les socialistes sont dans leur rôle lorsqu'ils votent la loi des retraites sur le système de capitalisation. Aussi bien, on a pu remarquer que la contradiction de Jules Guesde n'a porté que sur une question secondaire, sur le versement ouvrier, mais non sur le principe de capitalisation. Il n'a fait que de soutenir pour les bonnes poires électoralistes.

La loi des retraites est surtout mauvaise parce qu'avec le système de capitalisation, elle essaie d'inféoder le mouvement ouvrier au mouvement politique. Et cette politique est celle des

socialistes, de tous les socialistes et surtout des quidisties. Encore une fois, ces gens-là sont établis, centralisateurs, caporalistes, matriculeurs.

Tous leurs efforts tendent à renforcer l'Etat ; ce que ferait surtout le système de la capitalisation, qu'on y relâchisse ! Et ce ne seront pas les affirmations d'une fraction des socialistes, les insurrections, qui nous prouveront le contraire. Nous sommes obligés de considérer leurs affirmations comme purement gratuites après les avoir vu agir et demander le Monopole de l'Enseignement. C'est du jacobinisme, cela, je pense.

Un Sous-Briand

Niel a commencé sa campagne électorale par un discours ultra-révolutionnaire, au cours duquel il a dénoncé « la fourberie de nos démocrates réformistes » et proclamé l'inanité des réformes, « demi-mesures qui ne sont pas des solutions », car « le prolétariat ne pourra sortir de son enfer que par la porte de la Révolution ».

Après avoir constaté la faillite du parlementarisme, il a dit vouloir préciser le rôle qu'il assigne « aux syndicats et à toutes les organisations ouvrières au point de vue de la Révolution sociale ». Et il débute par une magistrale diatribe contre l'Etat :

... Chaque fois que l'Etat cède à accorder à ses sujets un peu plus de bien-être, un peu plus de liberté, ce n'est que contraint et forcé par les événements... les trois-quarts du temps, pour ne pas dire toujours, l'Etat, en accordant des réformes, en faisant semblant de faire des concessions, ne fait que remplir l'office de simple enregistreur, pour sanctionner et légaliser des progrès déjà acquis...

... C'est un fait assez curieux à constater, mais cependant dans l'ordre, que chaque fois que le peuple a voulu obtenir quelque chose, une réforme profonde, une liberté plus grande, il a fallu qu'il se passe du concours de l'Etat, qu'il agisse d'abord comme si celui-ci n'existant pas, et

L'Affaire des faux mandats

L'affaire des faux mandats internationaux, dans laquelle étaient inculpés nos amis Daniel Gerbaud, Martini, Tourette, Raplan et Marguerite Gerbaud, s'est terminée hier mardi dans la soirée très tard, par la condamnation des trois premiers à cinq années de prison chacun, et par l'accordement de la cause de Gerbaud et de Raplan.

Cinq ans de prison ! Quelle chose épouvantable pour des hommes jeunes, généreux, enthousiastes, sensibles à l'excès, comme le sont nos trois amis condamnés... et pourtant c'est presque le minimum que la Cour leur a appliquée après un verdict aussi humain qu'il est possible d'espérer de douze bourgeois, surtout que ce jury avait à se prononcer non seulement contre des inculpés ayant contrevenu aux lois, mais encore contre des anarchistes conscients de ce qu'ils avaient fait, qui ont avoué sans détour et qui plus est, expliquer pourquoi et dans quel but ils commirent les faux en écritures publiques devant leur permettre de toucher de l'argent sortant des caisses de l'Etat.

Voici, succinctement résumées, les déclarations des trois condamnés. Les citoyens de la République française, héritiers directs des géants de la Révolution, expropriateurs des nobles, du clergé, suppôts de l'ancien régime, répondent à l'appel de fonds de l'autocrate de toutes les Russies, par différents prêts qui s'élèvent aujourd'hui à la SOMME DE 15 MILLIARDS.

Cette somme énorme, prêtée par ceux qui se réclament de la grande Révolution, servit surtout contre les révolutionnaires russes. Tout le monde a présentes à la mémoire les atrocités que subirent et que subissent encore des milliers de sujets du tsar. Les cris angéliques des meurtriers, la douleur de nos frères révolutionnaires vaincus, férolement martyrisés et tués, nous émut au point que nous décidâmes d'embauder, contre l'ennemi commun, l'Etat la ruse de guerre qui devait nous donner un peu de ce nerf de la guerre, l'argent, destiné par nous uniquement à sauver le plus possible de vaincus, de la torture, de la mort lente et ignominieuse auxquelles sont voués les êtres généreux qui se révoltent contre le despote.

L'accusation n'a pu établir, malgré tous ces efforts, que l'argent soustrait à l'Etat grâce aux faux mandats internationaux, ait servi à l'usage personnel de nos camarades : la totalité, moins les frais, fut versée entre les mains de révolutionnaires russes.

Le Code prévoit, pour l'acte qualifié de crime dont se rendirent coupables les condamnés d'hier, vingt ans de travaux forcés sans circonstances atténuantes.

Le jury écarta les circonstances aggravantes et demanda à la Cour, à l'unanimité, de bien vouloir user de la plus large indulgence dans l'application de la peine.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Louis Matha.

Les Grèves

Chez les inscrits

Notre Chérone national vient de provoquer par son intransigeance et son autoritarisme un conflit chez les inscrits maritimes de Marseille. A la suite des incidents qui ont eu lieu sur le navire *Mouloya* — que des matelots, lus de subir les vexations de leurs chefs, désertèrent — douze d'entre eux furent déterrés devant le conseil maritime. Mais ils oublieront de se présenter. Le tribunal, ne sachant quelle décision prendre vis-à-vis de ces défaillants, en refera au sous-scrétariat d'Etat, qui donna l'ordre de les arrêter.

Voilà la cause du conflit. C'est pour répondre à ces arrestations arbitraires que les inscrits du *Mouloya*, à la suite de protestations véhémentes, viennent de déclarer la grève.

M. Chérone ignorait peut-être que le syndicalisme a pénétré dans les mille maritimes et que les travailleurs de cette corporation entendent être traités comme des hommes et non comme des soldats, le *jouj*, l'obéissance passive. Ce temps-là est passé. M. Chérone semble l'oublier.

Comme à l'habitude, les fils jouent leur rôle avilissant et, montés dans des embarcations, ils essaient d'empêcher les inscrits d'approcher des vapeurs en partance. Ils prennent garde qu'une bonne leçon ne leur soit encore une fois infligée.

La grève prend bonne tournure ; son extension dans plusieurs milieux maritimes montre la solidarité morale qui relie les inscrits. Espérons que par leur énergie et leur activité, nos camarades sauront faire relâcher ceux des leurs arrêtés arbitrairement et montrer aux Briand et aux Chéron qu'ils ne sont plus des esclaves.

Chez les machinistes

Au Théâtre du Châtelet.

Les machinistes ont fait hier soir une grève de surprise. Ayant réclamé une augmentation de salaire qui a été repoussée, ils refusent de travailler au moment de prendre leur service. Il s'est trouvé, comme toujours, des bons à tout faire pour les remplacer.

Chez les coloristes

Les ouvriers et ouvrières de la maison Dreyfus et Katz, qui nous donnent l'heure à l'excès, comme le sont nos trois amis condamnés... et pourtant c'est presque le minimum que la Cour leur a appliquée après un verdict aussi humain qu'il est possible d'espérer de douze bourgeois, surtout que ce jury avait à se prononcer non seulement contre des inculpés ayant contrevenu aux lois, mais encore contre des anarchistes conscients de ce qu'ils avaient fait, qui ont avoué sans détour et qui plus est, expliquer pourquoi et dans quel but ils commirent les faux en écritures publiques devant leur permettre de toucher de l'argent sortant des caisses de l'Etat.

Voici, succinctement résumées, les déclarations des trois condamnés. Les citoyens de la République française, héritiers directs des géants de la Révolution, expropriateurs des nobles, du clergé, suppôts de l'ancien régime, répondent à l'appel de fonds de l'autocrate de toutes les Russies, par différents prêts qui s'élèvent aujourd'hui à la SOMME DE 15 MILLIARDS.

Cette somme énorme, prêtée par ceux qui se réclament de la grande Révolution, servit surtout contre les révolutionnaires russes. Tout le monde a présentes à la mémoire les atrocités que subirent et que subissent encore des milliers de sujets du tsar. Les cris angéliques des meurtriers, la douleur de nos frères révolutionnaires vaincus, férolement martyrisés et tués, nous émut au point que nous décidâmes d'embauder, contre l'ennemi commun, l'Etat la ruse de guerre qui devait nous donner un peu de ce nerf de la guerre, l'argent, destiné par nous uniquement à sauver le plus possible de vaincus, de la torture, de la mort lente et ignominieuse auxquelles sont voués les êtres généreux qui se révoltent contre le despote.

L'accusation n'a pu établir, malgré tous ces efforts, que l'argent soustrait à l'Etat grâce aux faux mandats internationaux, ait servi à l'usage personnel de nos camarades : la totalité, moins les frais, fut versée entre les mains de révolutionnaires russes.

Le Code prévoit, pour l'acte qualifié de crime dont se rendirent coupables les condamnés d'hier, vingt ans de travaux forcés sans circonstances atténuantes.

Le jury écarta les circonstances aggravantes et demanda à la Cour, à l'unanimité, de bien vouloir user de la plus large indulgence dans l'application de la peine.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Louis Matha.

Le Code prévoit, pour l'acte qualifié de crime dont se rendirent coupables les condamnés d'hier, vingt ans de travaux forcés sans circonstances atténuantes.

Le jury écarta les circonstances aggravantes et demanda à la Cour, à l'unanimité, de bien vouloir user de la plus large indulgence dans l'application de la peine.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Louis Matha.

Le Code prévoit, pour l'acte qualifié de crime dont se rendirent coupables les condamnés d'hier, vingt ans de travaux forcés sans circonstances atténuantes.

Le jury écarta les circonstances aggravantes et demanda à la Cour, à l'unanimité, de bien vouloir user de la plus large indulgence dans l'application de la peine.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Ce résultat, relativement heureux, est dû à la sympathie qu'inspire le courage des accusés, certes, mais il est du surtout à la chaleur communicative, à la voix ardente, aux accents généreux et convaincants de leurs défenseurs, M^e Verger, Casanova, G. Boucheron, Le Breton, de Moro-Giafferi. Merci à ces jeunes hommes, à ces fils de bourgeois qui mirent leur talent, tout leur temps sans compter, qui firent tout leur effort pour sauver des griffes mortelles de la justice bourgeoise, ces révoltés, enemis irréductibles de leur classe.

Tout personnellement merci à M^e de Moro-Giafferi, qui trouva des accents s'élevant aux sommets de la plus haute éloquence émotionnelle, tellement, que deux jurés ne purent retenir leurs larmes.

Louis Rimbaut, 3, boulevard de la République, à Livry (S.-et-O.).

Les camarades de la 1^{re} circonscription de Saint-Denis (Seine), sont avisés que Edgar Rimbaut, de Pavillons-sous-Bois, 21, avenue Victor-Hugo, est candidat et qu'il se chargera du canton de Noisy-le-Sec. Lui écrire à l'adresse ci-dessus.

NANTES

Ca marche

C'est avec satisfaction que nous affirmons que notre campagne antiparlementaire prend de plus en plus d'ampleur.

Nous sommes arrivés à nous faire écouter dans les diverses réunions électorales du citoyen Catane, quoi qu'en dise le Travailleur de l'Ouest, le nouvel organe du parti unifié de la région ; nous avons réussi à créer un bon courant de sympathie pour nos idées révolutionnaires dans ces dites réunions.

Jusqu'à présent, nous ne nous sommes trouvés qu'en face du député en herbe du socialisme. Nous attendons avec impatience Messieurs les Quinze-Mil républicains et radicaux arrivés et arrivistes à la besogne ; nous nous promotions d'aller leur un petit brin de conversation avec eux, si toutefois ils sont assez courtois pour nous laisser exposer nos idées ; sinon, en avant pour le sabrage !

Redoublons d'ardeur, mes camarades ! Nous venons de recevoir du comité antiparlementaire des brochures du camarade Laisant. J'ai lu cette belle brochure, qui est écrite dans un style à la portée de tous les travailleurs.

N'oublions pas, copains Nantais, que cet honnête homme fut député de Nantes ; qu'il se retira écœuré, dégoûté des politiciens et de la politique, pour se donner tout entier à l'éducation. Ces faits et cette brochure sont des armes de poids entre nos mains ; saisons nous en servir.

Constant Moreau.

MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire

Réunion de tous les adhérents, le dimanche 10 avril, à 7 heures du soir, au bar Grasset.

Communication très importante.

SAINT-LOUIS-MARSEILLE

Comité révolutionnaire antiparlementaire Les antiparlementaires de la 2^e circonscription, réunis à Saint-Louis, le 27 mars dernier, ont désigné le camarade Gustave Cauvin pour mener la campagne antiparlementaire dans la 2^e. Le comité invite tous les membres antiparlementaires à suivre les réunions électorales, où le camarade Cauvin se rendra régulièrement, afin de lui apporter, le cas échéant, un appui matériel.

Les camarades du Groupe Antiparlementaire sont avisés qu'une réunion aura lieu le samedi 9 avril, à 6 heures et demie du soir, au Bar Gauthier (ex-Bar Mayan), à Saint-Louis.

Le camarade candidat Cauvin est prié d'être présent.

EN VENTE

au "Libertaire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Scherkhoff) 0 25 0 30

L'Etat et son rôle historique (Kropotkin) 0 25 0 20

Les Temps Nouveaux (Kropotkin) 0 25 0 15

Aux jeunes gens (Kropotkin) 0 10 0 15

Aux morales anarchiste (Kropotkin) 0 10 0 15

Communisme et anarchie (Kropotkin) 0 10 0 15

Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave) 0 10 0 15

Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave) 0 10 0 15

La panacée révolution (Jean Grave) 0 10 0 15

A mon frère le paysan (Reclus) 0 10 0 15

Toute paysans (Malesta) 0 10 0 15

Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert) 0 10 0 15

A B C du libertaire (Lermine) 0 10 0 15

L'Anarchie (Malesta) 0 10 0 15

L'Anarchie et l'affaire Dreyfus (S. Faure) 0 10 0 15

La question sociale (S. Faure) 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure) 0 10 0 15

La loi des salaires (J. Guesde) 0 10 0 15

Le droit à la paresse (Lafargue) 0 10 0 15

Le Communisme et ses paresseux (Chapelier) 0 10 0 15

La femme dans les U.P. (E. Girault) 0 10 0 15

La Justice (Fischer) 0 10 0 15

L'Argent (Paraf-Javal) 0 10 0 15

L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal) 0 10 0 15

La bonne Méthode (Paraf-Javal) 0 10 0 15

Libre examen (Paraf-Javal) 0 10 0 15

La Morale transformiste 0 10 0 15

Le Monopole de l'Abribout (Gesche) 0 10 0 15

Les faux libres penseurs et les vrais 0 10 0 15

L'Humanité nouvelle 0 75 0 15

L'Absurdité de la Propriété 1 25 1 35

La substance universelle 0 80 0 15

Les faux Droits de l'Homme et les vrais 1 75 1 95

Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarat. d'Emile Henry 0 15 0 20

Reponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure) 0 15 0 20

La femme esclave (Chauff) 0 10 0 15

Le procès des quatre (Almeyda) 0 20 0 25

Les Incendiaires (J. Grave) 0 10 0 15

Les Crimes de Dieu (Sébastien Faure) 0 15 0 20

Boycottage et sabotage 0 10 0 15

Grève et Sabotage (Fortune Henry) 0 10 0 15

L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot) 0 10 0 15

Le Machinisme (Jean Grave) 0 10 0 15

La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Nettau) 0 10 0 15

Le manuel du soldat 0 10 0 15

Aux Conscrits 0 05 0 10

Patricie, guerre et caserne (Ch. Albert) 0 10 0 15

Le militarisme (Nieuwenhuys) 0 10 0 15

Le militarisme (Fischer) 0 10 0 15

L'antipatriotisme (Hervé) 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave) 0 10 0 15

La Croise en l'air (E. Girault) 0 05 0 10

Connivence et trahison marocaine 0 10 0 10

Mystification périodique et solidarité (Naquet) 0 10 0 15

Précis de Sociologie (Palante) 0 50 0 25

Propos d'éducateur (S. Faure) 0 60 0 75

D'autre part, les camarades passeront tous les soirs, de 6 à 8 heures, au Bar Gauthier (ex-Bar Mayan) pour prendre tous les renseignements que comportera la campagne antiparlementaire, tels que :

Rendez-vous aux réunions des candidats officiels pour la contradiction ; Affiche.

Il sera fait distribution d'affiches, brochures, circulaires, etc. à tous les camarades des quartiers environnants.

OULLINS

Groupe libertaire

Samedi, à 8 heures précises, café André, 43, rue de la République.

Tous les antiparlementaires sont invités. Réunion tous les samedis soir.

AVIGNON

Pendant la campagne antiparlementaire, les copains se réuniront tous les jeudis et samedis, de l'heure de l'entrée, place de l'Horloge, au 1^{er} étage, à 9 heures du soir.

BIARRITZ

Groupe d'éducation libre de Bayonne. Biarritz-Boucau

Le groupe a décidé de mener vigoureusement la campagne antiparlementaire et prendra ses dernières dispositions à la réunion qui aura lieu le samedi 9 avril, à 8 heures du soir, salle de la Pomme d'Or, 42, rue du Pont-Neuf, à Bayonne. Tous les adhérents y sont convoqués et les camarades sont priés d'être présents.

TOULON

Groupe d'éducation antiparlementaire Pendant la révolution, le groupe libre d'études sociales a engagé le combat. Partout où se sont montrés des aspirants Quinz' Mille, au meeting syndical contre les retraites ouvrières, aux réunions Jaurès et Micoud, le candidat abstentionniste Sorrel a essayé d'ouvrir les yeux aux travailleurs.

Les prochaines réunions du groupe auront lieu au 18, rue de la Fédération, jeudi soir 7 courant, à 7 h 1/2, et samedi soir 9, à la même heure.

ROUEN

Groupe anarchiste antiparlementaire Tous les camarades anarchistes de Rouen et des environs sont priés de se rendre dimanche 10 avril, à 2 h 1/2, 15, place de la Haute-Vieille Tour, à Rouen, pour la répartition des affiches et manifestos antivôtards ; organisation d'une conférence, balade de propagande dans la ville.

TOULON

Jeunesse libre Les anarchistes, libertaires socialistes insurrectionnels, tous les dégoûtés du bulletin de vote, partisans d'une énergie campagne antiparlementaire se réuniront samedi 9 avril, à 8 h 1/2 du soir, 14, rue Nicolas-Laugier, au premier étage.

"Affiches, affichage, déclaration de candidature."

Les copains de la région sont priés d'entrer en relation avec le groupe.

SAINTE-ETIENNE

Comité antiparlementaire de St-Etienne

Tous les camarades que la propagande antiparlementaire intéresse, sont invités à la grande réunion qui aura lieu à la Bourse du travail, le samedi 9 avril, à 8 h 1/2 du soir.

Les camarades qui ont encore par leurs eux les listes de souscription du comité antiparlementaire et du groupe Germain, sont instantanément priés de faire le nécessaire pour nous les retourner.

Réunion tous les jeudis, salle 26, Bourse du travail.

MONTCEAU-LES-MINES

Groupe révolutionnaire

Réunion samedi à 8 heures du soir chez le camarade André, rue du Bois.

L'agitation antiparlementaire : désignation d'un candidat ; dispositions à prendre.

Cette réunion étant très importante, les camarades sont priés d'être présents.

LYON

Tous les camarades insurrectionnels, syndicalistes, libertaires sont convoqués à une réunion qui aura lieu dimanche 10 avril, à 10 heures du matin, salle du café Lacroix, 27, place de la Croix-Rousse.

Ordre du jour : propagande antiparlementaire. Les camarades des 1^{re} et 4^e arrondissements sont principalement convoqués.

MONTATAIRE

Groupe antiparlementaire. — Réunion tous les dimanches, salle Van Tiechen, à 4 heures.

Entente pour la propagande abstentionniste : les camarades que cette propagande intéressante sont priés de se joindre au groupe.

PARIS

Gruppo di Studi Sociali. — 117, boulevard de l'Hôpital, Saba, 9, alle 8 1/2, discussion de l'après-midi, sur tema : La donna e il Rivoluzione. S'invitano i compagni di venire numerosi per trattare di questioni di massima importanza per l'attuale propaganda.

Groupe littéraire des gars de l'Allier. — Dimanche 10 courant, à 3 heures après midi, de la Bourse du travail, 1, boulevard Magenta, la camarade Cachet, de retour d'une tournée dans l'Allier, fera une causerie sur la situation.

Section des néo-malthusiens du 2^e. — Réunionundi 11 avril, à 9 heures, maison Blanchet, 2, rue Saint-Fargeau.

Comité d'action et de Propagande révolutionnaire. — Section du 20^e. — Vendredi 8 avril, à 8 h 1/2, salle Lafon, 50, rue Ménibmont : Compte rendu financier et du meeting ; Compte affaires Jacob Law-G. Hervé-Arnould.

Roussel : La campagne contre Biribi ; Organisation de conférences.

PARIS

Combat pour l'individu (Palante) 0 75 0 20

La révolte du 17^e 0 10 0 15

Les déclarations d'Etievant 0 10 0 15

Fin de la congrégation, commençant... 0 10 0 15

La peste religieuse (Jean Most) 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec la mort (Diderot)